

Les Légendes de Vodnark

Chapitre 1

L'encre de Chalveana

« Avant la naissance du Virus, les hommes ne vivaient pas encore sur les océans. Ils habitaient dans des cités gigantesques, sur le Grand Continent, sur la terre de nos ancêtres. Ils avaient des lumières plein les yeux, de la nourriture à profusion et des vies sans danger. Avant la naissance du Virus, l'humanité était insouciante et égoïste.

[...]

Le virus Natanathos aurait tout changé, la vie sur terre étant trop insupportable. Cependant, il ne pouvait pas proliférer sur les océans.

[...]

La mythologie ancestrale affirme que Merydian, la dernière frontière terrestre, la dernière citadelle des hommes, s'est effondrée il y a environ trois siècles. La date reste floue. L'histoire stipulerait que c'est à cette époque que la légende de Vodnark fut créée. Plongée dans le feu d'un chaos sans précédent, elle aurait été forgée avec le courage des derniers résistants mais un événement sordide intervint et la lame de l'espoir fut perdue à tout jamais...

[...]

Certaines légendes racontent que le Virus est né pour punir l'humanité de sa négligence envers la nature et les autres créatures. D'autres rapportent que notre sort était inévitable, le Virus étant en gestation depuis toujours.

Quoi qu'il en soit, la naissance du Virus et le grand bouleversement qui suivit sont des évènements bien trop anciens pour que quiconque ne puisse vraiment prouver qu'ils ont bien existé. Avec le temps, mêmes les plus grandes catastrophes se transforment en légendes. C'est ainsi, et nous nous sommes adaptés.

[...]

Néanmoins, aucune légende ne peut prédire notre destinée ni anéantir nos rêves. Dérivant sur l'océan infini, Espora, notre identité, notre territoire, notre maison flotte vers son dernier voyage pour guérir un jour la corruption ancestrale de ceux-qui-savent...

Max Linenberg, 11666, Les légendes d'Espora, chapitres 3, 4 et 5, pages 67 à 189. »

Chapitre 1

Néron Ghostel d'Espora

— Alors ? Qu'en penses-tu, Gus ?

— Tu me connais bien, Sylvia, je suis toujours honnête avec toi et en toute franchise... c'est vraiment trop nul !

— Quoi ? Tu rigoles j'espère ? Mais je me suis donnée tant de mal pour trouver ce livre de Max Linenberg et sélectionner les meilleurs passages ! C'est pourtant parfait comme introduction pour notre réunion secrète de ce soir ! Il a écrit tant de légendes fantastiques ! C'est toi qui es vraiment trop nul, bougre de boulotteur !

— Bah ! Te mets pas en colère, de toute façon tu sais pertinemment ce qui se passe en ce qui me concerne lors de nos réunions secrètes...

— Pffff... Oui... tu passes ton temps à dormir ! Ah, mon dieu, quel ami formidable ai-je encore trouvé au fond d'une poubelle !

— Je sais, je suis irremplaçable.

Adossé contre le mur métallique d'un couloir étroit, le gros nez boursoufflé de Gus Franconteur bougeait comme celui d'un lapin. Les yeux mi-clos, il observait avec espièglerie le regard courroucé de son amie, la ravissante Sylvia Lamproy, une fille populaire, sûre d'elle, toujours déterminée à obtenir ce qu'elle voulait. Elle détourna soudainement sa colère vers un pauvre chien tout noir assis gentiment aux pieds de Gus.

— Bartox, ton maître est un crétin ! Je dois y aller, on se retrouve ce soir... et n'oublie pas le livre sur les Forgerons que je t'ai prêté !

La belle silhouette de Sylvia se perdit au détour du sombre couloir, sous l'œil amusé de Gus, tapotant les oreilles de sa fidèle chienne. Malgré sa fâcheuse tendance à taquiner les autres, sa petite taille et sa forte corpulence allaient de

paire avec un cœur d'or et la jeune femme le savait parfaitement.

Gus Franconteur et Sylvia Lamproy étaient tous deux étudiants à l'Académie d'Espora. Située au cœur de la ville, la prestigieuse école en constituait le quart de sa superficie totale. Cependant, Espora n'était pas ce que l'on peut appeler « une ville ordinaire », loin de là...

Alors que Gus se dirigeait vers une large fenêtre laissant entrevoir le coucher rougeoyant du Soleil. Une fille parfaitement maquillée, aux cheveux argentés, habillée d'une jupe blanche légère le bouscula en ricanant. Bartox commençait à grogner mais Gus calma son fidèle compagnon aussitôt.

— Allons... allons... Calme-toi Bartox... Même si elle ressemble à une vieille mouette desséchée, mademoiselle Zdoblard ne mérite pas qu'on s'intéresse à son sale caractère.

La jeune femme se retourna dans une rage sournoise :

— Pauvre Gus... tu es aussi laid qu'impertinent ! En plus ce que tu bafouilles n'a aucun sens ! s'écria-t-elle en s'approchant de lui.

Elle le prit à la gorge et le plaqua contre le mur métallique.

— Ne t'avise plus jamais de m'insulter de la sorte, minable ! Si nous n'étions pas dans la même classe, je t'expédierais par-dessus bord !

— Au moins, au fond de l'eau je n'aurais pas à souffrir de ton ignoble visage, ma chère Viconia, sourit Gus en ayant du mal à respirer.

— Espèce de...

— Assez vous deux ! gronda une voix bien familière, interrompant aussitôt Viconia. Repose-le tout de suite !

Cette voix grave et autoritaire provenait d'un garçon redoutable nommé Freidrich Wall. Grand, musclé, imposant et respecté, son aura menaçante apaisa Viconia Zdoblard qui s'en alla sans dire un mot, en maugréant silencieusement.

— Merci... cette vipère aguicheuse allait me faire voir du pays ! souffla Gus.

— Ne te méprends pas. Je n'ai aucune considération pour les faibles, mais frapper un camarade de classe est interdit par le règlement, expliqua sobrement Freidrich avant de continuer sa route.

— Heu... évidemment... Comment pourrait-il en être autrement avec lui..., murmura Gus.

Il s'appuya alors sur la balustrade, juste devant la grande fenêtre qui donnait sur l'avenue centrale d'Espora en contrebas.

Des nuages roses coloraient les pavées centenaires et les passants semblaient eux aussi profiter pleinement de ce climat agréable. Un groupe d'enfant jouait dans le jardin public et, plus loin, un Forgeron vantait les mérites de son travail à des clients potentiels. Gus aperçut Sylvia, toujours aussi impétueuse, en train de négocier le prix d'un livre devant un marchand impressionné par sa détermination et son regard fédérateur. Cette vision lui arracha un soupir de bonheur et lui fit oublier ses déboires récents avec Viconia Zdoblard.

« C'est incroyable de constater que des filles aussi jolies peuvent avoir des caractères aussi trempés ! », pensa-t-il en continuant son chemin jusqu'à son appartement situé près de la cafétéria du niveau 2.

« Allez, un bon casse-dalle et une petite sieste me remettront d'aplomb pour ce soir ! »

* *

— Six *sporunes*, c'est tout ce que j'ai. Allez, quoi ! Si vous ne me le vendez pas, vous ne le vendrez jamais ! Personne à part moi n'est intéressé par ces légendes inutiles !

— D'accord, d'accord ! C'est bon, t'as gagné ! C'est bien parce que t'es la fille de Gerard Lamproy...

— Quoi ? Ah mais non ! Je ne souhaite aucun passe-droit, monsieur ! Mon père est peut être Maître Forgeron mais je ne veux jamais rien lui devoir, vous m'entendez ! Vous savez... tout bien réfléchi, je crois que je peux me passer des *Croisières du Millénium*, tant pis pour vous ! Au revoir...

Sylvia n'avait vraiment pas apprécié que son nom puisse lui faciliter la vie. Son regard noir faisait trembler les étagères bien fournies de la boutique du marchand. Ce dernier parut ostensiblement gêné.

— Ah, ne te mets pas dans cet état ! Ecoute, prends-le ce satané bouquin, j'te le donne ! J'veux aucun problème avec ton père, moi !

Plutôt surprise de la tournure de la négociation et assez fière d'elle, Sylvia s'empara du livre et quitta la boutique. Un sentiment paradoxal, mélange de satisfaction et de colère, lui parcourait l'esprit. Néanmoins, elle s'en alla rapidement vers les terrasses du troisième niveau pour découvrir son achat gratuit avec délectation...

L'horizon embrasé était extraordinairement beau. Assise sur un banc public, seule, Sylvia prit le temps d'apprécier ce spectacle grandiose avant de se plonger dans son nouveau livre peuplé de légendes mystérieuses. La nuit enveloppait bientôt Espora et le monde entier de son drap crépusculaire. Tout était calme et les lampadaires luisaient enfin pour pourfendre les ténèbres en attisant les premières craintes imaginaires.

Soudain, Sylvia entendit le cri d'un homme terrorisé par quelque chose dans la ruelle derrière. Elle sursauta, referma son livre, se leva et courut vers l'origine du hurlement effroyable. Au fond de la ruelle, elle aperçut l'ombre capuchonnée de Denisov Drilmatorn, un camarade de classe très énigmatique qui ne parlait pas beaucoup. En sautant par-dessus la balustrade, le jeune homme

s'enfuit agilement vers l'avenue centrale d'Espora au premier niveau. Sylvia abaissa alors son regard sur le sol froid. Le cadavre d'un homme gisait par terre. Il avait une balafre gigantesque traversant son buste ensanglanté. En observant le corps avec attention, Sylvia reconnut la blessure singulière devant elle.

« Une Bushblade, sans aucun doute. Je dois prévenir un supérieur... Le pauvre garçon... Pourquoi l'avoir tué... Denisov qu'as-tu fait ? », pensa-t-elle très attentive au moindre détail de la scène de crime.

— Toi, disparais ! Je m'occupe de tout ! s'écria d'un coup la voix tressillante d'un garde veilleur de nuit qui venait d'arriver.

— Déjà sur place ? Vous êtes rapide, répondit-elle méfiante.

— Attends un peu... Dis-moi... tu as vu quelque chose ? interrogea le garde d'une voix menaçante.

— Du calme. Je croyais que vous vouliez que je parte ?

— Tu...

— Je n'ai vu personne. Je lisais tranquillement sur les terrasses, j'ai entendu le cri

de ce pauvre malheureux et quand je suis arrivée il était déjà trop tard. Le meurtrier avait disparu...

— Bien, bien... je m'occupe du reste, tu peux partir !

— Je me retire alors. Bonne chance.

Sylvia n'avait pas confiance en ce garde instable mais elle n'avait pas le choix pour l'instant, d'autant plus que c'était bientôt l'heure de la réunion secrète de la CLE...

* *

Dans la cafeteria de l'Académie d'Espora, les derniers étudiants avaient déserté les plats de hareng au chou rouge. Il était tard et tous avaient besoin de repos malgré la semaine de vacance passée. Tous sauf un jeune homme assis au fond, derrière un grand caoutchoutier.

Il avait des cheveux noirs mi-long qui tombaient sur ses yeux sérieux fixant sa tasse de jus de tomate vinaigré. Il semblait réfléchir à quelque chose de très important en attendant quelqu'un. La cafeteria était normalement un lieu très animé ; des étudiants de tous les âges et de tous les niveaux venaient se détendre un peu

avant de reprendre leurs apprentissages. Ce soir, l'atmosphère était sinistre d'autant plus qu'une lampe centrale clignotait partiellement ce qui plongeait l'endroit dans une pénombre inconfortable. Finalement, un inconnu en capuche vint s'asseoir devant le dernier client de la cafeteria.

— Il est mort, comme prévu, dit solennellement l'inconnu.

— Je vois. Alors Espora est en danger. Nous devons continuer notre investigation, Denisov.

— Je suis un fin tacticien, un homme de l'ombre mais un homme de parole, Néron. Si j'ai accepté de t'aider c'est pour m'acquitter de ma dette envers toi. C'est tout.

— Je sais. Tu décides d'abandonner alors ? demanda Néron, en croisant le regard froid et calculateur de Denisov.

— Tu fais partie du groupe de Sylvia Lamproy. Nous sommes différents toi et moi. Cependant, tu peux m'être utile en temps voulu. Freidrich et Viconia ne sont pas ce que l'on peut appeler des stratèges mais... je reste fidèle à leurs

convictions, expliqua sobrement Denisov en remettant ses lunettes sur son nez anguleux

— Où veux-tu en venir ? demanda Néron un peu agacé.

— Si des changements adviennent, même toi tu n’y pourras rien. Je ne travaille pas pour Espora. Ton impuissance te perturbe, n’est-ce pas ?

Néron prit son temps pour répondre :

— Nous avons adopté une phrase pour te caractériser. La voici : *Denisov Drilmatorn, son silence est perturbant mais sa présence est rassurante.*

— J’en suis honoré. Ma réputation grandit à vue d’œil. Cependant, sache que le silence est le meilleur allié de ceux qui survivent...

Néron avala sa dernière gorgée de jus de tomate avec nonchalance puis il continua :

— Tu as toujours joué les espions pour obtenir une place au Soleil, si...

— ...Mais toi non plus tu n’es pas complètement honnête, Néron. Ta découverte... Pourquoi ne pas en avoir parlé avec tes petits amis, hein ? Pourquoi t’être confié à moi ? Tu ne

leur fais pas confiance ? demanda Denisov avec une pointe de cynisme.

— Laisse-les en dehors de ça...

— Oh, je vois... Tu veux les protéger. Comme toujours. Tu ne changes pas, Néron. Ça fait 7 ans qu'on est ensemble tous les huit... Déjà 7 ans que la classe 9 n°98 monte les échelons malgré les tensions et les minables... On a tous plus ou moins changé nos espoirs et nos rêves depuis ce temps-là mais toi... toi... tu poursuis toujours une chimère...

— Non, pas une chimère, une légende...

— Les légendes n'existent pas.

— Je ne suis pas d'accord, protesta Néron.

— Vodnark n'existe pas.

— Si tu comptes ressasser le passé je ne te retiens pas. Tu es libre de croire ce qui te chante. Tu es libre de tes choix, Denisov. Merci pour ton aide aujourd'hui.

— Mmmm... Dans trois jours ce sera le début de la dernière année ensemble. Méfie-toi des règlements de compte lors du tournoi de fin d'étude mon ami... Car nous ne sommes plus des enfants.

Denisov Drilmatorn se leva et disparut hors de la cafétéria. Néron fixait silencieusement sa tasse de jus de tomate vinaigré en pensant au passé, seul avec sa mémoire. Il aimait vraiment la solitude mais elle avait la fâcheuse tendance de ruiner sa ponctualité...

« Oh non... c'est déjà l'heure ! Sylvia va être furieuse si je ne me dépêche pas... »

* *

Chaque Vendredi, comme les autres jours, la nuit noire appelait les habitants d'Espora à un repos bien mérité. Mais pour certains, c'était le temps du mystère, des légendes et des rencontres fantastiques...

L'appartement de Sylvia n'était pas grand mais il révélait un secret enfoui sous ses fondations. Il y a 7 ans, quand on lui avait octroyé son appartement, elle avait découvert sous son lit une vieille trappe menant à un ancien entrepôt désaffecté. Malgré le règlement et sous les conseils de son ami Gus, l'entrepôt devint la base secrète de quatre étudiants de la classe 9F. Ils formaient la CLE, la Confrérie des Légendes

d'Espora. Tout naturellement, Sylvia en était devenue le chef mais pour les autres ce statut n'avait qu'un rôle représentatif en définitive, même si la jeune femme le prenait très à cœur...

— Ah ! Il va me rendre folle ce Néron Ghostel ! Il est systématiquement en retard ! bougonna Sylvia en faisant les cent pas devant un pupitre miteux qui lui servait de bureau.

Gus ne prêtait plus attention aux exactions pointilleuses de Sylvia concernant le règlement de la CLE. Tout en mangeant une pomme, il caressait, oisif, le crâne joyeux de Bartox en la regardant se démener dans l'immense entrepôt souterrain.

— Bah, il va arriver, comme toujours. Et puis c'est toi qui l'as recruté il y a trois ans. T'étais pas obligé en fait, mastiqua Gus passablement désintéressé.

— Mais en dehors de son horrible ponctualité c'est un membre actif, contrairement à toi ! Au moins il s'intéresse aux légendes, lui ! rétorqua Sylvia, redirigeant sa fougue sur le pauvre Gus.

— C'est le moins que l'on puisse dire. Il est plus assidu qu'un gamin avant de dormir !

— Ta comparaison est débile... et puis il fallait que notre confrérie possède le plus de membres possible !

— Bin, en fait, t'as fait ça uniquement pour agacer Viconia. Elle le voulait aussi. Tiens, d'ailleurs à ce propos, mademoiselle Viconia Zdoblard m'a salué à sa façon aujourd'hui... Quelle poigne !

— Cette pauvre fille et sa guilde médiocre ne font pas le poids devant...

— ...Devant un vieux hangar pourri et quatre minables... Oui, peut-être, mais au moins elle organise ses rassemblements en toute légalité, et il y a plus de bouffe et de boissons... Mmm... Je me suis peut-être trompé de confrérie en fin de compte...

— Quoi ? souffla Sylvia en fronçant les sourcils.

— Je plaisante, je plaisante, ah, ah... Et puis je voulais savoir un truc...

Gus balança son trognon de pomme très loin dans un coin sombre du hangar en visant un vieux conteneur qu'il manqua puis reprit son discours :

— Donc... pourquoi ce sont que les filles qui peuvent être chef de guilde à l'Académie d'Espora ?

— Élémentaire ! Parce qu'elles sont plus intelligentes, plus matures et plus sérieuses pour ce rôle que vous ! rétorqua Sylvia avec fierté.

— Ah... Bon... d'accord. C'est vrai que se planquer derrière un pupitre miteux dans un ancien entrepôt rouillé caché sous ton lit pour raconter des légendes ça fait très sérieux...

— Oh, toi ! Tu... Tu mériterais une sanction... mais on n'en a jamais fixée aucune..., sourit Sylvia en comprenant combien Gus aimait la mettre hors d'elle.

La trappe au dessus de leurs têtes s'ouvrit enfin et Néron descendit l'échelle de fortune fabriquée pour l'occasion. Sans un mot, il vint s'asseoir à côté de Gus. Son sourire crispé voulait dire « désolé pour le retard », tout le monde le savait déjà...

— Bien... nous sommes tous les quatre enfin réunis ! se réjouit Sylvia en ouvrant un large cahier rose.

— Heu... Ouais, pardon Sylvia mais... il ne manque pas quelqu'un, là ? demanda Gus en cherchant le quatrième membre du regard.

— Non. Non... Je suis là, tu es là, Néron est enfin là et Nel aussi, répliqua Sylvia.

— Nel ? Où ça ? Je ne la vois jamais celle la..., insista Gus.

— Hahum... Je... désolée monsieur Franconteur... Je suis assise derrière vous..., murmura une toute petite voix derrière les deux garçons.

Elle s'appelait Nel Pyer et sa discrétion était devenue une légende elle aussi. Peureuse et manquant d'assurance, sa naïveté n'avait pas de limite et malheureusement ses camarades en abusaient quotidiennement.

— Oh, te voilà ! Fais attention, tu vas disparaître si tu restes dans les coins sombres. Rapproche-toi vite de nous. Je ne te mangerai pas aujourd'hui non plus..., s'amusa Gus.

— Disparaître ! Oh non, c'est affreux et ça doit être douloureux..., gémit Nel en se précipitant juste devant Sylvia, sur un tabouret grinçant.

— Toujours aussi impressionnable et manipulable..., soupira le chef de la CLE. Bref, bienvenue à tous ! Je déclare ouverte la 309ème séance de la CLE. A l'ordre du jour, je vais vous faire part d'un meurtre dont j'ai été témoin, puis je vous lirai une synthèse des chapitres 3, 4 et 5 des Légendes d'Espora de Max Linenberg. Ensuite je souhaite parler de notre future année ensemble. Enfin, nous dégusterons de succulents bobbashs cuisinés par Nel. Mais tout d'abord, si vous avez des commentaires...

Gus leva la main en grimaçant :

— Oui, Gus, nous t'écoutons..., encouragea Sylvia d'un ton sérieux.

— Ouais... est-ce que j'ai vraiment entendu le mot « meurtre » ou bien j'ai trop mangé de bobbashs en venant ici ? demanda le garçon bedonnant.

— Un... Un meurtre ? C'est affreux ! se lamenta Nel recroquevillée sur elle même.

Sylvia offrit un visage fier et concerné à ses camarades :

— Oui, en effet... j'ai été témoin d'un meurtre avant de revenir chez moi, il y a de cela quelques heures, dans une ruelle près des

terrasses. Je crois même avoir reconnu le meurtrier potentiel... mais j'ai le pressentiment que cette affaire est plus complexe...

— Qui est-ce ? Qui as-tu aperçu ? demanda d'un seul coup Néron assez préoccupé.

— Denisov Drilmatorn.

Le visage de Néron se contracta légèrement puis il continua :

— C'est impossible, il a un alibi puisque nous étions ensemble à la cafétéria toute la soirée..., assura Néron d'un ton irréfutable.

— Tiens, tiens... c'est nouveau ces rendez-vous secrets avec nos supposés rivaux ? ironisa Gus.

— J'avais... j'avais une affaire à régler avec lui, c'est tout...

— Quelle genre d'affaire, Néron ? insista Sylvia.

— Ça ne regarde que moi.

— C'est faux, maintenant ça concerne également la confrérie. S'il te plait Néron. Je suis surprise que tu puisses parler avec ce type cruel, insista Sylvia.

— Bah ! Laisse-le donc ! Il a le droit de vivre une idylle secrète avec qui il veut. C'est son cœur qui nous a trahi, pas lui..., rigola Gus.

— Je n'ai trahi personne ! Tais-toi ! Vous rigolez tous mais vous ne comprenez pas ce qui se passe sur Espora..., s'emporta Néron.

— Alors... explique-nous... Tu peux avoir confiance en tes amis..., rassura Sylvia.

— Et aussi... on s'est promis de tout se dire..., ajouta Nel fébrilement.

Néron se crispa en hésitant un peu ; il plongea son regard dans celui de la belle Sylvia Lamproy qui l'invita à continuer d'un petit signe de la tête en se mordant légèrement les lèvres inférieures.

— Ce n'est pas une question de confiance, lança-t-il brusquement. Je ne peux pas me permettre de vous plonger dans une situation dangereuse. Et puis... je n'ai jamais fait de promesses. Le sujet est clos.

— Donc... le meurtrier n'est pas Denisov, c'est bien ça ? insista Gus en se balançant sur sa chaise.

Aucune réponse.

— Très bien... J'ai dû me tromper... mais pourtant j'étais persuadée que..., se mit à réfléchir Sylvia.

Néron gardait un regard bouillonnant ce qui effrayait Gus quelque peu. Il lança alors ces quelques mots pour rompre la glace :

— Dis... Sylvia, on pourrait peut-être passer au bouquin légendaire de « Maxou », non ?

— Max..., corrigea Sylvia, Max Linenberg, et son livre n'est pas légendaire, ce sont ses histoires qui parlent de légendes... Bien... Alors reprenons...

Pendant que les lèvres fines de Sylvia lisaient une synthèse des chapitres 3, 4 et 5 des légendes d'Espora, l'atmosphère tendue se réchauffa quelque peu. Le cœur de Néron et son masque semblaient fondre devant la narration passionnée de son amie. Il l'écoutait comme un petit garçon écoute des histoires pour s'endormir. Ça l'apaisait. En outre, les légendes l'avaient toujours fasciné et tout le monde dans sa classe connaissait son plus grand rêve depuis qu'il l'avait partagé lors de leur première année ensemble, il y a 7 ans.

Néron avait un rêve incroyablement inaccessible mais en même temps si formidable...

Pour la plupart des habitants d'Espora, il était irresponsable et impertinent de vouloir accomplir un tel rêve. Un rêve digne d'un enfant naïf. Pour ses amis, qui voyaient toutes ces étoiles dans ses yeux quand il écoutait ou lisait des légendes, il était simplement quelqu'un d'exceptionnel.

Non seulement Néron mettait des actes sur ses paroles mais pour toucher un jour son rêve de la main, il ne suffisait pas d'être un bon étudiant... Il fallait qu'il devienne le meilleur et même plus encore... Meilleur que ses Professeurs, meilleur que la respectée Danieline Rozenthal, le Proviseur, meilleur que le formidable Amiral Rufus Stern, meilleur encore que le Maître Forgeron Gerard Lamproy... Pour caresser son rêve de la main, il ne pouvait plus se contenter d'être un homme ordinaire...

Il fallait qu'il devienne une légende à son tour.

Une légende comme dans les livres de Sylvia, comme dans ces histoires fantastiques parlant d'un monde souterrain dans lequel des

millions de gens vivaient en paix, comme la légende du marcheur de Chawazey, comme les légendes des 7 Bushiblades qu'il fallait maîtriser pour prétendre la posséder. Pour prétendre posséder ce rêve inaccessible...

Posséder Vodnark, la lame légendaire, la Bushiblade annihilatrice du virus Natanathos.

C'était son rêve et il s'entraînait dur pour ça quand bien même il ignorait par où commencer à chercher. Car Vodnark était une légende après tout...

Mais cette nouvelle année le motivait encore plus. En effet, la classe 9F n°98 allait apprendre à maîtriser les Bushiblades élémentaires. Il allait enfin savoir si son rêve n'était qu'une chimère comme le lui avait juré Denisov ou bien un objectif noble et merveilleux comme lui assurait Sylvia...

— ...ron... Néron... Néron ! Réveille-toi ! Sylvia va mal le prendre si tu dors pendant qu'elle lit... Moi ça passe encore mais toi par contre c'est inhabituel, hein ? avertit Gus très discrètement.

— ...*Dérivant sur l'océan infini, Espora, notre identité, notre territoire, notre maison flotte vers son dernier voyage pour guérir un jour la*

corruption ancestrale de ceux-qui-savent... Voilà, j'ai fini... Moi je trouve ça tellement... tellement... tellement profond et... bon, des commentaires ? demanda Sylvia d'un air ravi.

— Il ne parle pas beaucoup de Vodnark... ni des 7 Bushiblades légendaires ! remarqua Néron un peu déçu.

— Heu... eh bien non, pour une fois j'ai choisi un passage plus centrée sur notre relation envers Espora et ce que cela nous évoque, expliqua Sylvia, la légende de Vodnark n'est qu'une conséquence de notre impuissance face au virus Natanathos.

— Et puis on parle toujours de cette vieille épée alors un discours philosophique ça change des breloques débiles, se lamenta Gus.

— Gus, je te prie de respecter mon rêve comme je respecte ta façon affligeante de manger, gronda calmement Néron.

— Il a raison... Tu... tu ne devrais pas parler de la sorte de Vodnark, expliqua Nel, moi je suis persuadée que Vodnark existe quelque part et Néron deviendra son Maître Bushilame.

— Quand je deviendrai Maître Forgeron, ajouta Sylvia, je te promets de tout mettre en

œuvre pour forger une lame qui ressemble à Vodnark mais... malheureusement je doute que...

— Le doute n'est pas une mauvaise chose, interrompit Néron avec un léger sourire accroché à son visage déterminé. Cent fois j'ai douté... et cent fois j'ai rencontré des personnes qui m'ont donné l'envie de poursuivre mon rêve.

— Bah, lança Gus en s'étirant, dans une semaine nous verrons bien si nous sommes faits pour épouser nos rêves ou bien si nous ne sommes que des fous... ou pire, des enfants naïf un peu comme notre Nel adorée...

— Dans un sens tu as raison... d'ailleurs j'ai hâte de connaître le nom de notre ultime Professeur principal..., s'enthousiasma Sylvia, j'espère que mademoiselle Ardemony sera l'élue !

— Eh bien du moment qu'on se tape pas l'autre dingue de Tristan Soufron, je m'en moque royalement, ajouta Gus en grimaçant.

— Vous n'êtes pas un peu triste..., soupira Nel, je veux dire... c'est notre dernière année ensemble. Après... Après...

— Après nous nous dirigerons avec honneur vers nos destinées. Ne t'en fais pas Nel, nous resterons toujours des amis et la CLE

survivra à jamais ! Je te jure que nous ne mettrons jamais la CLE sous la porte ! rassura Sylvia dans un large sourire fédérateur.

Elle avait décidément l'âme d'un leader et Néron s'en aperçut aussitôt.

— Bushilame, Forgeron, Professeur ou... troufion. Choisis le chemin de ta destinée, Nel, s'amusa Gus, pour ma part j'ai choisi...

— ...Troufion ? sourit Néron sans retenue, une fois n'est pas coutume.

— Comment t'as deviné ? répliqua Gus en rigolant.

Les quatre amis rirent de bon cœur en pensant à toutes ces années ensemble dans la classe 9 avec leurs camarades. Ils mangèrent avec plaisir les bobbashs de Nel en se remémorant de bons souvenirs. Le futur les effrayait un peu mais ils étaient déterminés d'une façon ou d'une autre à en percer les mystères.

* *

Au petit matin, l'odeur de bobbash embaumait tout l'entrepôt. Ces petits pains fourrés par un alcool de prune assez rare à Espora

étaient très efficaces pour faire tourner la tête. Néron venait de se réveiller. Il enjamba Gus, vautré sur un gros coussin usagé et remonta silencieusement l'échelle vers l'appartement de Sylvia. Cette dernière l'accueillit dans un large sourire :

— Bien dormi, Néron ?

— Nel est déjà partie ? demanda-t-il encore un peu embrumé par les vapeurs de bobbash.

— Oui. Tu veux manger quelque chose ?

— Non. Non merci. Je dois y aller. Je dois m'entraîner sérieusement, aujourd'hui et demain, avant la rentrée.

— N'en fais pas trop. Tu es déjà le meilleur, dit-elle d'un ton sincère en le dévisageant un peu trop.

— Tu... Tu es gentille. À plus tard...

Néron marchait déjà dans les vicissitudes matinales d'Espora. Il se dirigea sur le pont supérieur, au niveau 4. C'était une habitude qu'il avait prise depuis toujours. Au delà du niveau du quartier des Forgerons, un grand escalier donnait sur le toit de la ville. 40 hectares de champs, de vergers, de pâturages et de potagers donnaient au pont supérieur des allures de campagne bucolique.

Il y avait là la cime d'un immense chêne planté 3 niveaux plus bas et le ciel immense s'étendait à perte de vue dans l'horizon clair.

Et devant lui l'océan bleu.

Il ressentait cet océan. Un océan intemporel, intransigeant, insensible parfois, mais tellement sublime qu'il le regardait vivre avec bonheur.

— Il est tellement beau, hein, mon garçon ?

C'était la voix douce et posée de Danieline Rozenthal, le Proviseur de l'Académie d'Espora, la femme la plus respectée. Elle aimait se promener autour des pruniers le matin.

— Madame Rozenthal ? Oui... l'océan est magnifique...

— Il nous protège du Virus, il nous apporte notre nourriture et il apaise nos cœurs. Ne l'oublie pas. Je te souhaite une excellente journée, Néron Ghostel. Ne détourne jamais ton regard de ton rêve, ni maintenant ni pour cette dernière année qui commence, et tu réussiras, prédit la vieille femme du haut de ses 67 ans.

— Merci Madame... Je... J'ai une question...

— Je t'écoute.

— Connaissez-vous déjà le nom du futur Professeur de la classe 9F ?

— Évidemment, c'est moi qui l'ai choisi personnellement. Vous aurez l'un des meilleurs.

— Qui ?

— Ah, ah... patience mon jeune ami. Patience et longueur de temps valent mieux que force et rage...

Danieline Rozenthal prit congé de Néron sous un Soleil déjà intense. Le jeune homme s'allongea alors sur le pont en fermant les yeux avec une grande décontraction.

* * *

— Tu en es certain ? Merde ! Quelle poisse ! s'écria Viconia Zdoblard en croisant les bras.

Dans le petit salon du hall principal de l'Académie, la jeune femme croisait ses longues jambes sous sa superbe jupe courte et moulante. Freidrich Wall, assis en face, la fixait longuement ce qui la perturbait sensiblement. Elle n'aimait pas perdre le contrôle. D'habitude, elle manipulait aisément les hommes avec ses courbes et son

regard. Cependant, Freidrich restait de marbre devant ses jambes et sa bouche pulpeuse. Ça l'agaçait et la troublait en même temps.

— Il n'y a pas de doute à avoir. Je tiens cette information de mon frère. Tu n'oublies pas qu'il est capitaine sous les ordres de l'Amiral Stern. La réunion des trois Maîtres s'est déroulée hier soir et ils ont assigné à notre classe ce Tristan Soufron.

— Zut ! Je déteste ce mec, se crispa Viconia. Enfin... c'est plutôt sa réputation qui est en cause... On va vraiment souffrir... bon sang !

— Mon frère m'a dit qu'il est le meilleur mais que ses méthodes sont...

— ...Démoniaques, cruelles, injustes, sévères, douloureuses et intransigeantes... Oui... il est parfait, coupa Denisov Drilmatorn en arrivant.

— Tu es cinglé, Den ! Un vrai masochiste, tu me dégoûtes autant que lui..., grimaça Viconia.

— Ah, ah... mais je ne suis pas le seul à penser que pour devenir des légendes, nous avons besoin d'un Professeur légendaire... qu'en penses-tu Freidrich ? demanda sobrement Denisov.

— Je me fiche du prof du moment que nous manions les Bushiblades et que nous écrasons les autres nuls !

— Toujours aussi brutal. C'est navrant, se lamenta Denisov. De mon côté, j'ai pu m'entretenir avec ton rival...

— Néron ? Que manigance-t-il ce minable ? demanda Freidrich, l'œil lumineux.

— Rien d'exceptionnel mais il a des soupçons sur la Purge... Cependant rien d'alarmant, je le garde sous contrôle.

— Cette Purge me met mal à l'aise... Peut-être... Peut-être que nous devrions avertir nos supérieurs..., s'angoissa soudainement Viconia.

— NON ! Il est hors de question de mettre en péril la carrière de mon frère ! La Purge ne nous concerne pas et nous n'interviendrons pas, c'est clair ? gronda Freidrich.

— Une révolution de palais ne changera pas mes objectifs et je n'ai aucun intérêt à intervenir. Toi non plus ma chère Viconia, n'est-ce pas ? demanda Denisov avec une pointe d'ironie.

— Je... non, bien sûr... Je me fiche de ces macchabées de toute façon... mais Néron peut vite devenir un vrai problème. Il est habile...

— Ne t'inquiète pas. Denisov le surveille et puis s'il devient trop curieux, un accident est toujours vite arrivé... mon frère a des relations..., ricana Freidrich. Ah, ah... J'ai hâte de finir cette dernière année...

* *

Les ultimes jours de repos permirent à tous les étudiants de l'Académie d'Espora de profiter pleinement du climat fantastique dans lequel la ville était plongée depuis plusieurs mois.

Espora... la cité possédait elle-même une mythologie déjà grandiose. Non, décidément, Espora n'était pas une ville comme les autres car c'était une cité flottant sur un océan gargantuesque, le navire-citadelle de l'espoir, le dernier rempart au virus Natanathos. Espora était un bateau-île de presque 2 km² de surface totale, accueillant 15790 habitants sur 5 niveaux. Au cœur de la ville, quand l'océan n'était pas visible, personne n'aurait pu penser qu'Espora dérivait

inlassablement. Néanmoins, de temps en temps, on entendait le ronronnement sourd de la salle des machines rappeler à tous les résidents l'extraordinaire identité de leur territoire mouvant qui faisait pourtant leur fierté.

© L'encre de Chalveana – 2015
<http://chalveana.webnode.fr/>
<https://chalveana.wordpress.com/>
<https://www.wattpad.com/user/Chalveana>
<https://twitter.com/Chalveana/>
freedowars@gmail.com
0632072265